

lait de l'industrie pétrolière. Cette industrie a des problèmes de longue portée. Par ailleurs, la situation n'a jamais été aussi bonne qu'en 1968. Tous les rapports annuels des sociétés qui s'adonnent à cette exploitation font ressortir des records positifs de toutes catégories. Ceux qui prétendent servir les meilleurs intérêts de la nation ou de l'industrie pétrolière ne le font pas quand ils essaient de semer la panique.

L'industrie pétrolière est aux prises avec des problèmes à long terme, mais je ne crois pas qu'il soit juste d'en parler comme l'a fait récemment un journal de Calgary qui déclarait, à la suite du congrès de l'Association canadienne des pétroliers, que l'industrie était aux abois. Ce qui ne veut pas dire que l'industrie n'a pas de problèmes: elle en a. Il y a un point, je dois l'avouer, où je suis entièrement d'accord avec le député de Calgary-Nord (M. Woolliams); c'est qu'en arrivant ici, et venant de l'Ouest, quand j'ai parlé des questions pétrolières, j'ai été accueilli en agent des deux ou trois douzaines de millionnaires du pétrole, qui existent effectivement. Je m'intéresse beaucoup moins à ceux-ci qu'aux trois quarts de million de gens dans l'Ouest qui dépendent directement ou indirectement de l'industrie pétrolière pour leur gagne-pain. C'est un domaine où j'éprouve des difficultés à me faire comprendre. Il y a des millionnaires, d'accord, mais il y a aussi un très grand nombre de familles dans cette région.

La moitié des nouveaux emplois créés en Alberta depuis la fin de la deuxième guerre mondiale sont directement attribuables à l'industrie pétrolière, et pour la Saskatchewan, c'est le quart des nouveaux emplois. Cette industrie est aussi importante pour les provinces des Prairies que la culture des céréales et que l'industrie de fabrication pour la péninsule du Niagara. Pourtant, quand on parle de cette industrie et de ses problèmes, les gens ont l'air de croire que cette industrie ne constitue le gagne-pain que d'un petit nombre de gens, mais enrichit surtout une poignée de millionnaires. Il faudrait que l'administration change d'attitude, car les gens de l'Ouest ne peuvent supporter cet état de choses.

J'ai été bien aise l'autre jour d'entendre le premier ministre (M. Trudeau) annoncer à la Chambre que les entretiens qui ont lieu à Washington ne portent pas seulement sur la politique pétrolière et gazière continentale, mais aussi sur une politique continentale en matière d'énergie. Je croyais que les députés de l'opposition auraient déjà cherché la réponse à la question que j'ai à l'esprit, savoir si nos ressources hydrauliques sont également en cause. S'il en est ainsi, cela

donnerait au Canada des atouts intéressants pour négocier avec les États-Unis.

Nous savons que des intérêts américains ont cherché depuis fort longtemps à s'approprier une partie de nos ressources hydrauliques. Je ne désire pas compromettre les négociations, mais j'espère que lorsqu'on examinera la situation d'ensemble de l'énergie sur ce continent, toutes les formes d'énergie seront étudiées; nous pourrions ainsi vendre beaucoup d'énergie aux États-Unis qui ne peuvent être ravitaillés par Prudhoe Bay ou par d'autres régions des États-Unis.

**M. F. J. Bigg (Pembina):** Monsieur l'Orateur, je suis très heureux que nous ayons à étudier le bill S-29 et que le gouvernement prenne des mesures pour réglementer l'industrie du pétrole, notamment en ce qui concerne ses incidences sur la nouvelle frontière septentrionale. Je ne pense pas que l'importance de ce bill puisse être surestimée. Cependant, nous n'en saisissons pas toute l'importance je crois. Comme l'a dit aujourd'hui l'ancien ministre du Nord canadien au sein du gouvernement Diefenbaker, on a fait un grand pas en avant dans le Nord du pays et les objectifs visés commencent à se réaliser, mais pas tous. La population du Canada n'apprécie pas encore toute la portée de ce qui se passera si nous ne prenons pas les mesures immédiates permettant de saisir les occasions qui se présentent. Dans certains cas, il peut s'agir de la dernière occasion qui puisse se présenter d'ici peut-être 25 ans. Cette grande découverte, en particulier sur les côtes de l'Arctique, est extrêmement importante. Elle aura une grande influence sur les régions habitées des trois provinces des Prairies.

Si nous ne faisons pas preuve d'une grande prudence, l'occasion extraordinaire qui s'offre à nous de participer à cette nouvelle entreprise nous échappera. Cette occasion extraordinaire qui s'offre aux Canadiens pourrait bien plutôt avoir pour effet de paralyser notre propre industrie du pétrole pendant 25 ans même. Comme nous n'avons, pour ainsi dire, pas de marine marchande, nous devrions nous empresser de construire un pipe-line, plusieurs pipe-lines même, car si nous sommes les premiers à fournir les facilités nécessaires au transport de ce pétrole, de façon rapide et à peu de frais, vers le cœur du continent nord-américain, nous aurons beaucoup à dire au sujet des industries que susciteront ces pipe-lines. Cela nous permettra peut-être de faire face à la concurrence du transport maritime peu coûteux, qui comme nous le savons, est un dangereux rival pour toute autre forme de transport sur cette planète. Je serais heureux que nous construisions des navires, mais il est maintenant trop tard, je pense, pour rappeler les avertissements que nous avons